

Le film "Ma ville demain" part à la conquête de la France

Depuis le 11 janvier, le documentaire « Demain Annecy » sera diffusé un peu partout en France. Pour l'occasion, l'Essor s'est entretenu avec deux des trois réalisatrices du film.



Marie Montvuagnard et Caroligne Dragacci ont co-réalisé le film Demain Annecy, inspiré de Demain de Cyril Dion, avec Mathieu Coffin.

ANNECY

Inspiré du film « Demain » de Cyril Dion, « Demain Annecy » a été réalisé en 2020 par trois Annéciens désireux de valoriser les initiatives du territoire liées à l'environnement. Entretien avec Marie Montvuagnard et Caroline Dragacci, réalisatrices.

Trois ans après avoir tourné « Demain Annecy », qui met en avant des initiatives écologiques locales, quel est le bilan ?

Marie Montvuagnard : « Au 31 décembre 2022, il y a eu 90 projections, et on arrive à 7 000 personnes qui ont vu le film, principalement en Haute-Savoie. Ce qui, étant donné le contexte peu favorable – la diffusion a été lancée en septembre 2021 avec le pass sanitaire et toutes les restrictions que l'on connaît

– est plutôt bien. Il y a aussi le fait qu'on soit une petite production, portée par une association, et on revendique cette petitesse. Donc en termes de visibilité, on bataille plus que d'autres malheureusement. Ce qui marche pas mal, ce sont les scolaires avec les collèves, lycées et même la fac, et aussi les entreprises.

Le documentaire va être diffusé au national, mais dans une version différente ? Pourquoi ?

Caroline Dragacci : Avec les retours que l'on a eus, on a souhaité le diffuser à plus grande échelle. En tant qu'ancienne exploitante de salle, je sentais qu'il y avait un potentiel au-delà d'Annecy, de la Haute-Savoie ou de la région. Dans mon métier, j'ai vu beaucoup de films locaux qui fonctionnaient très bien. Et en discutant avec d'autres exploitants, le bémol qui revenait était le titre, donc

on l'a rebaptisé « Ma ville demain » pour que ce soit plus vendeur pour le national. On a aussi retravaillé le montage : on a retiré quatre sujets pour que le film soit moins long.

En quoi Annecy peut-elle servir d'exemple ?

C. D. : De l'extérieur, c'est vrai qu'Annecy n'est pas la ville la plus développée en ce qui concerne la transition écologique, en tout cas c'est l'image qu'elle renvoie. Mais dans notre film, c'est plutôt l'image d'un village où les gens se connaissent et qui prennent des initiatives.

M.M. : En fait, c'est peut-être montrer justement que tout est possible, et que ce n'est pas parce qu'on est sur un territoire touristique, assez embourgeoisé, qu'il ne se passe pas des choses différentes. L'idée, c'est que les gens voient ce qui se passe ailleurs et qu'ils puissent

s'en inspirer.

Quelle est la suite pour vous, après « Ma ville demain » ?

C.D. : On aimerait s'éloigner un peu du prisme de Cyril Dion et faire un film à notre sauce. Ce ne sera pas à court terme, car il faut qu'on se concertent et cela reste compliqué financièrement. Après on a des envies toutes les deux, moi j'aimerais parler du tourisme de montagne, un thème très d'actualité en ce moment.

M.M. : Et moi j'ai envie d'un film plus intimiste, de montrer l'engagement, l'altruisme car on dit souvent que les Français sont de moins en moins engagés, mais on est quand même le pays qui compte le plus d'associations. Quelque part, il y a toujours des gens qui donnent de leur temps. »

ENTRETIEN RÉALISÉ
PAR ALEXIA BONTRON

Les quatre initiatives retirées du film

Dans la nouvelle version du film Ma ville demain présentée au national, les trois réalisateurs annéciens ont dû faire des choix, afin que le film ne dure qu'1h30, au lieu d'1h45.

Pour cela, l'équipe a dû retirer des séquences. « On a finalement enlevé quatre sujets, explique Marie Montvuagnard, co-réalisatrice du film, dont

deux qui n'existent plus aujourd'hui, la marque de mode écoresponsable Les Hirondelles et le gîte autonome et écologique La Mystic Marmot ».

Des initiatives à retrouver sur le site du film

Le réseau de chaleur et de froid renouvelable, qui permettra notamment de chauffer la piscine des Marquisats,

fait également partie des sujets supprimés. En cause : « un projet trop spécifique au territoire et pas forcément répliquable ailleurs », précise-t-elle. Le sujet concernant l'association Water Family-Du flocon à la vague a également dû être retiré.

Ces quatre initiatives sont toutefois à retrouver sur le site internet dédié au film.



La marque écoresponsable fait partie des séquences retirées.